

MARILYN M. PIERCE

EN RUPTURE
DE CHAÎNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529536

Dépôt légal : mai 2026

Préface

D'ordinaire, le préfacier est une personnalité connue et sa renommée contribue à décerner un label de qualité à l'ouvrage dont il vante les mérites. Or, désolé de vous décevoir, amies lectrices et amis lecteurs, je ne suis pas connu. Pire, me qualifier de personnalité, serait-ce seulement de personne, serait franchement abusif ! Je me présente : Caruso Celinni, de mon état archange de seconde classe, et ange gardien de profession.

Depuis des millénaires, à l'instar de ma collègue Joséphine Delamarre qui, contrairement à moi, ne répugne pas à une certaine médiatisation, je suis régulièrement et temporairement missionné par le Ciel, afin d'aider des personnes ou des familles traversant de lourdes difficultés. Au sens propre d'une incrustation physique, je m'incruste subrepticement dans la vie de ceux que je dois secourir, avant d'en disparaître brusquement, une fois mon travail accompli. C'est dans le cadre de ma mission en cours que je m'adresse à vous aujourd'hui. Ma protégée du moment n'est autre, en effet, que Marilyn M. Pierce, l'auteure de ce livre.

Sans m'étendre outre mesure, l'objectif qui m'a été fixé est de coacher Marilyn, une femme que la vie a rudoyée sans ménagement, dans la recherche de sa véritable identité et dans l'écriture d'un roman autobiographique, destiné à la libérer des démons qui la hantent. Au moment où j'écris ces lignes, je suis dans la phase finale de mon intervention. Après avoir poussé Marilyn à tenir une échéance ferme pour l'achèvement de son manuscrit, car elle a une fâcheuse tendance à la procrastination, j'ai ensuite fait en sorte qu'elle me le confie, pour avis et corrections. Feignant la surprise, j'ai bien évidemment accepté ce que j'avais moi-même provoqué. J'ai même promis de rédiger une préface.

Pour « avis et corrections » est un bel euphémisme, car la tâche fut beaucoup plus conséquente que je ne l'anticipais : en termes diplomatiques, disons que la plume de l'auteure ne rendait pas toujours justice à son inspiration ! Alors j'ai dû lui prêter ma propre plume, jouer l'écrivain fantôme, un rôle sur mesure, convenons-en !

Faute de bien encore maîtriser l'instantanéité, ce fameux claquement de doigts de Joséphine, il m'a fallu deux mois et demi de temps terrestre, en collaboration constante avec l'auteure, afin de remanier le manuscrit primitif et d'aboutir à la présente version : celle que je m'apprête maintenant à remettre à Marilyn, avant de m'éclipser définitivement. Elle n'y changera rien avant publication, j'en ai la prescience, si bien que cette version est aussi celle que vous tenez entre vos mains.

Ce contexte assez particulier étant posé, je faillirais à mon devoir de préfacier si je ne vous livrais pas mes impressions sur l'œuvre. Ce qui en ressort en premier est la sensation d'une fatalité sans pitié, s'abattant sur une malheureuse âme en peine qui, désespérément, lutte pour la déjouer. À la lecture, on se croirait parfois dans les Misérables ou Notre-Dame de Paris. Si Marilyn, l'auteure, n'est pas Victor Hugo, derrière son personnage éponyme, son héroïne Marilyn, on devine en revanche Cosette, ou encore la Esméralda, innocentes victimes en proie aux noirs desseins de scélérats qui les entourent.

Ainsi, les parents de Marilyn, qui la relèguent au rang d'esclave durant toute son enfance, son adolescence et au-delà, ne sont pas sans rappeler les Thénardier. Parmi ses sœurs, on se prend à imaginer, ici Éponine, là Azelma. Et il y a du Gavroche dans Gaspard, le « frérot » espiègle toujours prompt à faire des farces, tout comme il y a du Marius dans Andrew, le mari providentiel, ou encore du Jean Valjean en votre serviteur. Enfin, sous les traits de Paul, le frère aîné de Marilyn, un pervers sexuel qui la contraint au pire, on reconnaît le vice conjugué à l'érudition, présent chez l'archidiacre Claude Frolo.

La propension naturelle de l'auteure au romantisme, alimentée par son affect débordant que j'ai eu l'occasion d'observer au cours de ma mission de coaching, la pousse parfois à l'emballlement : notamment, lorsqu'elle nous raconte, au troisième chapitre, l'égorgement et la décapitation du bien-aimé de sa mère sous les yeux mêmes de cette dernière. Là, et là seulement,

je me suis ponctuellement permis de crier gare, comme vous n'allez pas tarder à vous en apercevoir.

Il serait néanmoins totalement erroné d'assimiler le livre de Marilyn à un drame romantique. Ce livre est en effet avant tout un roman réaliste, nous montrant les tourments et les galères d'une famille juive algérienne rapatriée au début des années cinquante ; puis les affres d'une jeune fille qui naît et grandit en France, en quête perpétuelle de son identité, tiraillée entre, d'un côté son éducation judaïque stricte et l'emprise de sa famille, et de l'autre, un puissant désir de liberté. Prise entre l'arbre et l'écorce, Marilyn n'a échappé à aucune des cinq blessures de l'âme que sont, selon la classification de Lise Bourbeau, l'injustice, l'abandon, la trahison, l'humiliation et le rejet.

Aux séismes qui fracturent la psyché de l'héroïne, sans jamais la faire chanceler tout à fait, font écho de nombreux accidents physiques de la vie, de telle sorte que le lecteur est souvent invité à visiter les pharmacies, les cabinets médicaux, les salles d'opération ou les chambres d'hôpital. Traumas, avortement, tentatives de suicide, agonies, mais aussi naissances, tout nous est rapporté par le menu. Ces bouffées de réel sont soufflées à la face du lecteur, comme pour le secouer en réifiant la fiction romanesque.

L'effet de réalisme est encore souligné par un style incisif, une succession de chapitres courts, l'emploi presque systématique du présent de l'indicatif, ainsi que par l'insertion fréquente de dialogues. Parfois vifs, voire violents, ceux-ci rendent l'action plus prégnante, à la manière d'un effet cinématographique 3-D. Parfois banals, au contraire, ils nous montrent alors comment une apparente neutralité de ton peut dissimuler un maelström, recouvrir l'intrication des situations sous-jacentes d'une fine couche d'ordinaire prête à se craqueler.

Un roman réaliste aux accents romantiques, voici donc en bref ce que ce livre nous offre avec brio, amis lecteurs. Mais, pour Marilyn, il représente bien davantage : il est le véhicule qui lui permet d'évacuer les traces d'un passé douloureux, en vue de parvenir à la sérénité. L'ouvrage ne fait pas que livrer ces traces en vrac. Il s'attache à les organiser et à les interpréter. Sous cet angle original, il peut être regardé comme le journal de bord d'un travail psychanalytique, comme un témoignage de l'analyse que Marilyn a entreprise à son insu, avec moi dans le rôle d'un psychanalyste de fortune. Nous n'avons d'ailleurs

pas échappé à la difficulté du transfert, un stade aujourd'hui dépassé, comme elle l'explique très bien elle-même dans son dernier chapitre. D'aucuns diront sans doute qu'il s'agit d'une œuvre nombriliste. Certes, mais le nombrilisme, en stimulant l'inspiration, n'est-il pas souvent la marque d'excellents écrivains, telles Amélie Nothomb ou Annie Ernaux ?

Au cours de sa thérapie improvisée, l'analysante Marilyn a pris conscience de sa « signature psychique », de sa fondamentale ambivalence : elle est l'ambivalence personnifiée ! Résultat d'un incessant conflit inconscient entre la contrainte et le plaisir, l'ambivalence se traduit de manière systématique dans les postures mentales et les comportements de Marilyn.

Marilyn déclare ne pas aimer sa mère, au point de le verbaliser devant l'intéressée, alors même qu'elle ne cesse de quémander son amour. Marilyn condamne sans conteste le viol dont elle a été victime à l'âge de treize ans, tout en se demandant si le viol n'est pas finalement, pour une jeune fille, un moyen d'accéder au sexe lorsque la religion et la famille l'interdisent. Marilyn se plaint des jugs que lui infligent successivement trois de ses frères, en même temps qu'elle reconnaît rechercher sciemment leur protection. Marilyn ne pratique pas le judaïsme dans sa vie quotidienne, considérant que ces artifices sont dénués de sens, mais elle en raffole au contraire lors des grandes fêtes religieuses, passées en compagnie d'un frère, d'une belle-sœur et d'un neveu qu'elle chérit. Marilyn, qui n'a pas transmis d'éducation religieuse à ses enfants, affirme qu'elle les laissera libres de choisir leur orientation spirituelle le moment venu, tout en supportant mal l'éventualité qu'ils se marient selon un autre rite que le judaïsme.

À l'extrême, lorsque la contrainte subie se fait particulièrement insupportable, dans l'inceste que lui impose son frère, naît par contrecoup un apparent plaisir, selon le syndrome de Stockholm, ce mécanisme de défense paradoxal par lequel une victime se prend d'affection pour son bourreau dans une tentative désespérée d'occulter l'intolérable.

Dans tous les registres, Marilyn éprouve une chose et son contraire tout à la fois, à la manière de deux états superposés d'une particule en mécanique quantique : non pas « une chose et son contraire, tour à tour », mais « une chose et son contraire, en même temps »... à la façon dont le chat de Schrödinger est simultanément vivant et mort, tant qu'on ne l'a pas piégé dans l'un ou l'autre de ces états alternatifs.

En découvrant son livre, amis lecteurs, vous serez enclins à penser, tout comme moi au démarrage de ma mission, que Marilyn s'auto-contradit. Or ce n'est pas le cas, car cet aspect biface, à la Janus, est une composante structurelle de sa personnalité. Aucune des deux faces n'est plus vraie que l'autre, c'est l'intrication des deux qui est pertinente. Elles sont toujours en tension réciproque, leur opposition dialectique est permanente : même si, à certains moments, une face semble prédominer, elle n'efface jamais complètement l'autre. Cette ambivalence *by design* constitue pour Marilyn un handicap sérieux, en la plongeant dans une radicale indécision dès qu'elle doit faire face à un choix : trancher, écarter une option pour en retenir une autre, lui est extrêmement désagréable, si bien qu'elle cherche une échappatoire, préférant qu'un autre décide à sa place.

Aujourd'hui, au moment de m'en aller, je sais que Marilyn a compris que son analyse est terminée. La publication prochaine de son livre, cette lourde valise renfermant les souffrances qu'elle a tues si longtemps et dont elle jettera la clef dans l'épilogue, en est le signe manifeste. Désormais, elle se connaît, elle assume sa nature profonde, elle sait comment composer avec elle-même, comment apprivoiser ou contourner son ambivalence et son indécision. Quitte à trébucher parfois, elle est maintenant en mesure d'aller de l'avant, sans trop s'infliger de douleurs.

— Eh, Caruso, t'as pas bientôt fini ton cours de « psychanalyse quantique » de bazar ? Là, l'angelot, tu sors du cadre ! Et nous, là-haut, on t'attend... Grouille un peu !

Pardonnez-moi, amis lecteurs, j'entends que le Ciel m'appelle et je dois filer en vitesse. Je glisse le fichier Word du livre dans la boîte Dropbox de Marilyn... hop c'est fait ! J'enfile mes ailes et, pour reprendre les mots divins du poète Apollinaire, voici que je m'envole pour « les hauteurs où pense la lumière » !

Ah j'oubliais... Bonne lecture du livre de Marilyn, car il en vaut vraiment la peine, au sens figuré comme au sens propre ! La peine, certes, mais aussi souvent la joie : cette saga haletante et débordante d'émotions, du prologue à l'épilogue, saura vous faire pleurer sans oublier de vous faire sourire.

Caruso Celinni, archange de seconde classe,
Le 20 septembre 2025

Avertissement de l'auteure

J'ai longtemps évolué dans un contexte familial duquel je me suis sentie spectatrice, sans nette conscience d'en être partie intégrante. De mon quotidien, pourtant tellement stressant, j'étais en partie absente ! Mais quelle était donc cette existence censée être la mienne, dans un univers aussi confus ? Y avais-je seulement ma place ? Laquelle ? Où était-elle, où étais-je ? Je m'y perdais, m'égarais, m'emmurais.

Si l'on m'avait dit un jour que rédiger ma biographie pouvait être salutaire, nul doute que j'aurais rejeté l'idée, la trouvant totalement indécente. Et néanmoins, une mûre réflexion, associée à l'excitation de faire danser mes doigts sur le clavier, m'a convaincue de tout vous raconter par le menu. Oui, l'écriture m'a libérée, elle a fait tomber les œillères qui occultaient ma vision de moi-même.

Dans ma fratrie, je fais figure d'exception. Je m'en suis « sortie », différente et grandie par certains aspects. Malgré toutes les péripéties de mon parcours, je me sens aujourd'hui transformée, apaisée, sereine. Je suis désormais plus équilibrée, mieux dans ma peau, dans mon corps et dans ma tête. J'aime la vie : j'ai vécu, j'ai vu, j'ai vaincu. Au risque de parodier César :

Vixi, vidi, vici.

J'ai tenu à m'adresser à vous avec sobriété et sincérité, mêlées à une certaine fragilité et sensibilité, tant je suis prise dans un tourbillon d'émotions : joies, peines, conflits intérieurs, états de mal-être... et de bien-être, également. C'est en toute humilité et toute authenticité que je vous convie à explorer en ma compagnie les tréfonds de mon âme.

Je vous demande de bien vouloir faire preuve d'indulgence à mon endroit en pénétrant ce « livre ouvert », dans lequel tout n'est pas rose ! Je demande également à mes amours, mon mari et mes enfants, ainsi qu'à ma famille et tous mes proches, de me

pardonne un si long silence, de n'avoir pas raconté ces événements plus tôt. Dans la vie, il y a un temps pour tout, et celui du récit est aujourd'hui venu.

Je tiens enfin à exprimer à ceux qui reconnaîtront les personnes inspirant ce récit et qui s'étonneront peut-être que certaines de mes analyses ne rejoignent pas les leurs, que je ne prétends nullement à une narration « objective ». Celle-ci serait à l'évidence mission impossible. Je ne peux écrire qu'à travers le prisme de ma subjectivité, en me basant bien sûr sur des faits, mais en me laissant guider par mes propres ressentis, mes propres interprétations. Je n'ignore pas que d'autres parties prenantes à cette histoire puissent avoir des perceptions différentes, et je les respecte.

Voici donc le moment de vous entraîner dans cette histoire, dans ce passé qui fut celui des miens avant d'être le mien. Je vous emmène pour un long itinéraire, qui nous conduira de l'Algérie de mes parents jusqu'en Île-de-France, où je suis née, où j'ai grandi, travaillé, et où je vis encore aujourd'hui. Si vous veniez à vous perdre dans la complexité de mon clan familial, ou dans l'ordonnancement des événements, un arbre généalogique et des jalons chronologiques figurent en fin d'ouvrage.